

LE JOURNAL

DEPUIS 1863

DU JUR



Mardi 19 décembre 2023 No 296 CHF 3.80 J.A. - CH-2501 Bienne1 ajour.ch

Une femme pour la Mairie

Bienne Glenda Gonzalez Bassi a reçu, lundi, le soutien du Parti socialiste romand pour sa candidature à la succession d'Erich Fehr, en 2024. La directrice de la Formation, de la culture et du sport estime que le moment est venu pour assumer cette fonction. Si elle est élue, elle serait la première Biennoise à accorder «maire» au féminin. page 2



Sorties d'Eglise

Keystone

Départs Le nombre de personnes quittant l'Eglise est depuis longtemps élevé. Et ce chiffre continue d'augmenter, tant chez les catholiques que chez les protestants, pourtant épargnés par les scandales. A Bienne, le phénomène pourrait entraîner de fâcheuses conséquences sur nombre de structures sociales, soutenues financièrement par les deux institutions religieuses. page 3

Une attraction impatiente

Hockey sur glace Blessé au début du mois de septembre en Champions Hockey League, Aleks Heponiemi, attendu comme l'un des leaders offensifs du HC Bienne, est enfin prêt à débiter en National League. Il a hâte de démontrer ses qualités. page 11



Matthias Käser

Pour une interdiction de la mendicité

Politique La députée biennoise UDC Sandra Schneider veut interdire de faire la manche sur le territoire bernois. Le Conseil exécutif propose l'adoption de sa motion. Le sujet passera devant le Grand Conseil prochainement. page 7



Julien Feusier

Des couleurs pour éclairer l'obscurité

Valbirse Paysagiste, Julien Feusier a consacré son travail de brevet à la redéfinition de la gestion du cimetière de Bévillard, pour le rendre plus fleuri et plus durable. page 5

Un lieu d'exception en guise de cafétéria

Bienne Des boiseries sur les murs et le sol, un plafond à caissons, un poêle en faïence solide de 1915... Quand la cafétéria du Conseil de ville dévoile son riche passé. page 10



Matthias Käser

Coup de jeune pour la maison scout

Bienne Une collecte de fonds a été lancée pour rénover le foyer Orion. Un bâtiment qui trône depuis plus de 60 ans au-dessus de la cité seelandaise entre ville et nature. page 8

En lice pour devenir la première maire de Bienne

Politique Glenda Gonzalez Bassi, la directrice de la Formation, de la culture et du sport, a annoncé lundi, par l'intermédiaire du Parti socialiste romand, vouloir succéder à Erich Fehr à la Mairie en 2024. Elle livre les raisons de son choix.

Julie Gaudio

Par le biais d'un communiqué de presse envoyé ce lundi matin, le Parti socialiste romand (PSR) a indiqué que Glenda Gonzalez Bassi se portait candidate à la Mairie de Bienne en 2024. La directrice de la Formation, de la culture et du sport, en poste depuis le 1er janvier 2021, souhaite succéder à Erich Fehr et devenir ainsi la première femme à accéder à cette fonction. Elle compte surtout montrer à la population qu'une mère de famille, qui plus est romande, peut y parvenir.

Glenda Gonzalez Bassi, vous annoncez votre candidature aujourd'hui pour vous porter candidate à la Mairie de Bienne en 2024. Pourquoi maintenant?

Il s'agit d'un hasard du calendrier. Avec le Parti socialiste romand, nous avons tenu notre assemblée générale samedi dernier. Durant celle-ci, les membres ont soutenu ma candidature. Cet acte fait suite à l'annonce d'Erich Fehr de ne pas se représenter à la Mairie lors de la prochaine législature, laissant ainsi une place libre.

Je ne pense pas que mon parti m'ait choisie parce que je suis une femme romande socialiste.

Glenda Gonzalez Bassi
Conseillère municipale, membre du Parti socialiste romand

Erich Fehr a fait part de sa décision cet été. Avez-vous immédiatement songé à lui succéder?

(Elle sourit) Pas du tout! J'ai d'abord dû encaisser la nouvelle et prendre conscience de l'impact de ce que cela signifie. Ensuite, il y a des discussions et des réflexions au niveau des partis. J'ai en outre manifesté à plusieurs reprises ma motivation et mon envie de relever ce défi. Cette candidature a du sens, à mon avis, à la fois dans mon parcours et dans la constellation politique biennoise actuelle.

Avez-vous été poussée par votre parti parce que vous êtes une femme, socialiste, romande et qu'il estime que le moment est venu d'avoir un tel profil à la Mairie?



La directrice de la Formation, de la culture et du sport veut montrer qu'il est possible, en tant que femme et mère de famille, de se porter candidate à la Mairie.

ments professionnel et politique très proches, ce qui est encore le cas aujourd'hui.

Si vous étiez élue, vous devriez laisser les clés de la Direction de la formation, de la culture et du sport à une autre personne. Serait-ce un crève-cœur?

Je suis évidemment attachée, d'une part, aux thématiques développées dans cette direction et, d'autre part, à la très bonne et respectueuse collaboration avec l'ensemble des personnes qui la composent. On sait ce qu'on quitte, on ne sait pas où on va. Toutefois, avec ma candidature à la Mairie, je ne quitte pas ma ville, ni ces thématiques. J'élargis simplement le spectre avec un regard différent et plus large. Mon ambition est ainsi d'essayer de travailler de manière plus transversale avec toutes les directions. Pour moi, le seul intérêt de mon engagement, tant à la Direction de la formation, de la culture et du sport qu'à la Mairie, est de travailler pour les Biennoises et les Biennois.

Votre expérience à cette direction pourrait-elle se révéler bénéfique si vous accédez à la Mairie?

Si tel était le cas, j'aurais eu une chance incroyable d'avoir expérimenté au préalable une direction, et pas n'importe laquelle, étant donné qu'elle est l'une de celles qui touchent le plus la population, à différents niveaux. Elle est en outre très exigeante au niveau de la gestion. Arriver à la Mairie avec ce bagage d'expériences transversales en amont constitue un atout; pas seulement pour moi, mais aussi pour la Ville.

Votre décision résulte-t-elle d'une longue réflexion?

D'un point de vue strictement personnel, je me suis posé des questions sur l'exposition de la fonction. Je suis déjà très exposée, mais j'ai le sentiment que je le serai à un niveau supérieur. Cela dit, je ne la recherche pas spécialement. Je me suis aussi demandé si j'étais prête et si je souhaitais assumer une telle fonction et tout ce qu'elle implique. La réponse est clairement oui, maintenant.

Avez-vous le soutien de vos proches?

Depuis le début de l'actuelle législature, nous avons mis en place une organisation pour atteindre un certain équilibre familial. Notre «modus operandi» demeure dorénavant bien huilé. De ce fait, l'engagement est bel et bien présent. Ce soutien est essentiel pour moi, car ma famille est l'un des piliers importants pour mon équilibre. C'est aussi avec elle que je me peux me ressourcer.

Evidemment. Mais je crois qu'au-delà de ça, ce qui a fait la différence, c'est qu'au cours de ces trois dernières années, j'ai défendu des dossiers qui n'étaient pas faciles et qui ont tous abouti. J'ai pu démontrer que je travaille selon un certain mode de collaboration rencontrant du succès. J'ai réussi notamment à trouver des majorités au parlement et dans la population, malgré la difficulté des dossiers. Je pense être une personnalité qui peut collaborer avec tout le monde, et j'attache une grande importance à la confiance réciproque et à la transparence.

A quels dossiers faites-vous référence en particulier?

Je pense au complexe sportif des Champs-de-Boujean, dont la réalisation n'était pas gagnée d'avance, ou aux contrats de prestations concernant les institutions culturelles d'importance régionale. Autant de sujets que j'ai eu à cœur de défendre,

pas uniquement politiquement, mais aussi à travers des recherches de solutions et des collaborations qui n'étaient pas forcément envisagées au départ. Celles-ci ont abouti à une acceptation plus large.

Estimez-vous qu'en tant que femme socialiste romande, vous avez davantage de chances d'être élue?

Je ne pense pas que mon parti m'ait choisie parce que je suis une femme romande socialiste – je préfère cet ordre. En revanche, en tant que femme, mère de famille et francophone, je trouve important de signifier à la population qu'il est possible d'accéder à une telle fonction, même si nous avons d'autres chances que celles de la politique.

Voulez-vous jouer un rôle de modèle pour les femmes?
Je veux surtout montrer que c'est possible, et que, pour

cela, il faut qu'on s'organise tous. Encore aujourd'hui, j'entends quelqu'un me dire: «Une femme ne peut pas avoir d'enfants si elle veut faire de la politique.» J'en ai pourtant toujours fait. Il est vrai que, quand mes enfants étaient petits, je m'engageais plutôt dans des commissions ou des associations. Toutefois, à un moment donné, il est important que les femmes puissent dire: «C'est mon parcours qui m'a menée là, j'ai une famille et je n'ai rien sacrifié.» Nous avons désormais des moyens et une organisation au niveau social, d'où l'importance des initiatives des crèches, d'encourager les écoles à journée continue. En ce sens, le service public est incontournable. Tout cela fait partie d'une logique de collectivité que j'aimerais représenter aussi à travers ma candidature.

Entre femme, socialiste et romande, préférez-vous le

premier terme pour vous définir?

Non, parce que je suis une femme socialiste romande. C'est mon identité première! (Elle sourit) Vous me demandez de me couper un bras ou une jambe!

Rêvez-vous, quand vous étiez petite, d'accéder à ce type de poste politique avec autant de responsabilités?

(Elle rit) Pas du tout! (Elle marque un temps d'arrêt.) Mon fil rouge a toujours été de m'engager pour des questions proches de mes valeurs. Pour cette raison, j'ai travaillé pendant plus de 20 ans dans une institution de formation qui a collaboré dans le champ de la coopération, de la réinsertion des femmes au niveau professionnel et de la promotion de l'intégration et de la formation. Ces valeurs sont vraiment fondamentales pour moi. De fait, j'ai toujours eu des engage-

Archives Dominik Rickli